

Le traité de Ryswyk mit fin aux hostilités; en assurant aux deux nations l'intégralité de leurs territoires.

Mais en 1754 les hostilités recommencèrent, plus sérieuses cette fois. Le marquis de Montcalm vint alors au Canada avec deux bataillons, en qualité de lieutenant général des armées du roi.

Après de nombreux faits d'armes, les deux généraux en chef français et anglais perdaient la vie dans les plaines d'Abraham, en 1759, et la ville de Québec se voyait dans l'obligation de capituler.

Trois ans plus tard, le 10 février 1763, le Canada était concédé à l'Angleterre par le traité de Paris.

Dès lors, il ne resta plus sur le continent américain que 63,000 Français, qui, groupés autour de leurs prêtres, dont le rôle éminemment patriotique est digne de tous les éloges, résistèrent à toute tentative d'assimilation et surent conquérir sur ce sol, que le sang de leurs ancêtres avait fertilisé, la place et le rang auxquels ils avaient droit (1).

Les 63,000 Canadiens-Français d'alors se retrouvent aujourd'hui 2 millions, et leur nombre se double tous les vingt-huit ans! Qui donc oserait soutenir, devant de tels faits, que notre race n'est pas colonisatrice?

---

(1) Parmi les principaux membres du clergé canadien-français qui continuent l'œuvre de leurs devanciers, nous devons une mention spéciale à Mgr A. Taché, archevêque de Saint-Boniface, le propagateur et le défenseur de la race française dans le Manitoba; à M. l'abbé Labelle, le populaire curé de Saint-Jérôme, surnommé à bon droit l'apôtre de la colonisation.

Nous citerons ensuite Mgr Fabre, évêque de Montréal, et les abbés Ritchot et Prud'homme, curés de Saint-Norbert et de Sainte-Anne, etc.